

## Avec d'autres, au service des personnes âgées

Chaque mercredi après-midi je passe deux à trois heures dans une maison de retraite, de convalescence et de gérontologie dans un village voisin. Nous sommes une équipe de cinq membres de trente à soixante-quinze ans, dont un homme.

Lorsque j'en reviens mon coeur est plein de ce que j'ai pu voir et entendre : douleur, solitude, angoisse, parfois désespoir, pressentis à travers les regards, les confidences, voire les cris. Je me sens - et il en est ainsi pour chacun - bien pauvre et impuissante pour y répondre et combler une attente, ce que je ne cherche pas.

## FAIRE ÉCLORE LA VIE AU CREUX DE LA MORT

Nous constatons bien des manques, des lacunes dans les soins reçus, l'environnement, l'animation. Nous-mêmes sommes bien en deçà de ce que nous pourrions être ou faire ; mais je suis témoin de petites choses (pourquoi les appeler petites ?) qui illuminent ces lieux et font éclore la vie au creux de la mort. J'en énumère quelques-unes, mais qui peut avoir un regard total et pénétrant pour voir plus large et bien au-delà ?

=> Le kiné prend le temps d'arranger une personne, sa veste, son sac, fourretout ambulant de tous les trésors et de la féliciter pour sa robe, sa coiffure, ses bijoux.

=> Un monsieur de 97 ans encore lucide dont la fortune lui permet d'avoir des aides privilégiées (orthophoniste, lectrice) vient caresser la main d'une dame avec délicatesse et l'encourage à repenser aux meilleurs moments de sa vie.

=> Le docteur arrive pour sa tournée dans une chambre où je fais une visite. Je me lève pour lui laisser la place. Il me dit « non, restez, elle a plus besoin de vous que de moi ! »

=> Une grand-mère avant de me parler de ses malheurs, ou très vite après me les avoir confiés, me dit : « Et vous, comment ça va ? Et votre frère ? j'ai mis le paquet de prière pour lui. » Et chaque semaine, elle m'offre ma petite bouteille d'Evian et deux galettes pour me sustenter.

=> Une autre, aveugle, toute menue et ratatinée, souvent "ailleurs", me dit le pressentiment de sa mort prochaine mais la certitude d'aller retrouver Jésus et Marie qu'elle prie nuit et jour. « Mais pourra-t-elle le voir, aveugle qu'elle est ? » Comme je lui dis qu'elle le pourra avec d'autres yeux, elle me répond : « Il faut le croire ! »

Je n'en finirais pas de dire ce que je vois, entends, goûte, touche et sens physiquement et spirituellement.

## UN COMITÉ D'ÉTHIQUE

Notre dernière joie est la création d'un « Comité d'Ethique et Qualité de vie » par la direction. Nous devons nous retrouver tous les deux mois, personnel soignant et d'entretien et bénévoles pour réfléchir ensemble sur tous les aspects concernant la personne âgée : soins quotidiens, animation, fin de vie... Le premier a eu lieu sur le bénévolat. Nous avons pu nous dire dans une grande liberté et respect, nos droits et nos devoirs, situer notre mission propre qui pour nous est d'ordre spirituel et ecclésial. Nous avons senti une reconnaissance de cette mission au sein du service global de la personne âgée et au centre de la préoccupation de tous. Malgré les bourrasques, les ambiguïtés, les tâtonnements, c'est une espérance, un signe de résurrection. Derrière tout cela je vois la présence et le visage de Jésus crucifié et ressuscité qui se révèle et se donne à travers chacun.

Soeur Marie-Jeanne BARLATIER

Prieuré Sainte Madeleine

Meyrargues (Bouches-du-Rhône)

### *Jouer le concerto de notre vie*

Un soir de concert, le célèbre violoniste Paganini jouait avec tant de fougue qu'une corde se rompit, la plus fine, la chanterelle. Imperturbable, il continua à jouer. Une deuxième corde saute, puis une troisième. C'est presque la fin du morceau.

Frénétiquement applaudi, Paganini termine en beauté avec l'unique corde restante, la grosse corde de sol. Au bout de la vie, une à une, les cordes sautent : jambes faibles, mémoire capricieuse, levers difficiles, fatigue du soir. Combien de temps pourrions-nous encore jouer le concerto de notre vie ? Sans être un Paganini étincelant jusqu'au bout, on peut faire entendre des choses belles avec les cordes qui restent. Il faut les fréquenter en grande amitié plutôt que de trop penser aux cordes disparues. Chère vieille corde de sol, la dernière, la plus grave : corde de la patience courageuse, de la sagesse, de la bonté, des appels à Dieu. Que de notes peuvent jaillir de la dernière corde ! C'est ce qu'on attend autour de nous : une petite musique de paix et d'humour, prédication silencieuse mais si parlante sur l'espérance. Quand Dante arrive à la description du paradis, il s'exclame : Il me semble que tout riait. La dernière corde est faite pour ce rire.

André Sève